

JEUX DE REGARD ou LE REGARD EN JEU

Mots clés : écoute, regard, contact, proprioception

Le regard est au cœur de l'enseignement de la danse. Si, pour les élèves (et parfois pour l'enseignant), la peur du regard de l'autre est source d'inhibition en matière de production de mouvement, c'est en jouant de lui que l'on peut trouver des solutions...

Agitation ou état de danse ?

S'il est facile de faire « bouger » les élèves dans une leçon de danse, réussir à leur faire atteindre l'état de danse, à leur faire appréhender la poésie du corps, est une autre histoire. Les corps sont retenus, ils exécutent mécaniquement les mouvements, parfois avec grande application mais sans vie. Les uns refusent de lâcher prise par peur du ridicule, de l'inconnu ; les autres, par peur de quitter les repères du modèle (le ballet classique, ou l'univers du clip vidéo).

La mise en jeu du corps fait de l'EPS une discipline scolaire d'enseignement spécifique, mais elle prend une dimension singulière dans la pratique de la danse. Le geste dansé révèle bien plus notre personnalité, notre intimité, que le geste sportif. Cette singularité complexifie considérablement les relations au sein de la classe. Les élèves le savent. Et la pleine période de l'adolescence que connaissent la plupart d'entre eux dans le secondaire amplifie le refus de se laisser aller à la danse. Néanmoins, l'adolescence présente une ambivalence dans le comportement qu'il est particulièrement intéressant d'exploiter dans le cadre d'une éducation physique et artistique ; d'un côté, la difficulté à assumer un corps qui change, de l'autre un réel besoin de s'exprimer, de séduire. Ou bien, le besoin d'être comme les autres, de correspondre à un modèle pour se rassurer, et en même temps, l'envie d'affirmer sa singularité, d'échapper aux codes dominants. C'est là que se joue d'ailleurs un des nombreux enjeux de l'EPS à l'école : permettre à tous les élèves de mieux connaître leur corps afin de mieux l'accepter, de mieux en jouer dans une société où règne de plus en plus le culte de l'apparence. Dans ce cadre, l'activité danse favorise l'expérience du corps sensible. Sensibilité si exacerbée chez l'adolescent et pourtant si peu exploitée dans le monde qui les influence. L'aseptisation et l'uniformisation de l'image du corps et des rapports humains véhiculés à la télévision, dans la publicité, ou les jeux vidéos sont depuis longtemps dénoncées, mais elles persistent plus que jamais et constituent le modèle d'une majorité de jeunes. Par conséquent, le refus de lâcher ces codes constitue pour moi le principal point d'embarras dans mon enseignement de la danse. Et pourtant, combien ai-je vu de jeunes, parfois inexistantes dans les autres activités sportives, se révéler au cours du cycle danse ? Ou combien de fois ai-je été bouleversée par l'émotion qui se dégage des corps de mes élèves lors de leur prestation dansée de fin de cycle ? Il a bien fallu trouver un moyen de réveiller leur envie d'être eux-mêmes et surtout d'expérimenter tous les possibles.

Supprimer le regard de l'autre et aiguïser le sien

Au cours des multiples cycles de danse enseignés auprès de publics scolaires différents, j'ai pu vérifier l'efficacité de deux types de solutions.

La première est une situation pédagogique. Elle a pour but de changer les repères sensoriels lors de la réalisation du mouvement afin de libérer la créativité et la confiance en soi et en l'autre. C'est-à-dire que l'on supprime le regard du danseur. Par deux, les élèves occupent un rôle différent : le danseur (dont les yeux sont bandés) et le guide. Tous les élèves sont répartis dans un espace clos, la situation se déroule en musique, sans parler.

Consigne pour le danseur : je me laisse guider par mon partenaire et produit le mouvement selon la direction, l'intensité et l'endroit du corps qu'il m'indique.

Consigne pour le guide : je suis attentif au corps de mon partenaire et anticipe sur les informations que je lui donne. J'indique par une pression des mains sur différentes parties de son corps la direction et l'intensité du mouvement qu'il va créer.

La situation est progressive. L'enseignant guide de sa voix les duos sur plusieurs étapes. De la simple marche ponctuée d'arrêts, à la course, jusqu'au mouvement dansé. Les élèves changent de rôle et sont invités à échanger leurs impressions à la fin. Il est important de laisser le temps aux élèves de s'accoutumer à leur nouvelle sensation et d'établir une relation de confiance entre eux. Lors de l'échange d'impressions, les avis sont très largement épanouis : la sensation de liberté, de bien-être et de ressenti du geste prévalent. De l'extérieur, les corps se transforment et sont totalement impliqués dans le mouvement. Cette situation ne résout pas tous les problèmes. Elle permet néanmoins de créer les conditions nécessaires à la danse, en libérant les esprits de leur carcan, et en établissant un véritable climat d'écoute (de son corps et de celui des autres). Elle fait prendre conscience aux élèves que le mouvement dansé n'est pas qu'une forme à reproduire mais un élan de vie ressenti dans tout le corps.

La seconde solution est une attitude de chaque instant. Confronter les élèves au rôle de spectateur est le passage obligé de l'apprentissage de la danse. Si le fait de supprimer la confrontation des regards permet de déclencher facilement l'entrée dans l'état de danse, il devient vite nécessaire de solliciter le regard de nos élèves non pas pour juger mais pour prendre conscience de tous les possibles en matière de création. Car, dès qu'ils composent, les élèves retombent vite dans les codes établis. L'enseignant doit alors favoriser un échange constant en petit groupe ou avec toute la classe et se faire à la fois miroir et « boîte à idée ». L'enseignant joue un savant rôle de composition : révéler les blocages ou le manque d'imagination, proposer des solutions variées sans imposer ses propres choix pour inviter les élèves à trouver leur solution. Si cela renvoie à des procédures pédagogiques communes aux autres APS (situation de résolution de problème), il se trouve qu'en danse, les solutions sont infinies et dépendent de la sensibilité de chacun. L'enseignant n'est plus le détenteur de la(des) solution(s) idéale(s). Il doit se contenter de suggérer, d'ouvrir les possibles. Si l'enseignement de la danse est parfois redouté par peur de se dévoiler alors qu'un enseignant joue de son corps en permanence, cela s'expliquerait davantage

par un problème de confiance dans son propre regard. Regard qu'il faut avoir préalablement exercé, mûri dans la pratique, et dans les salles de théâtre. Mais, à l'heure où la pratique se réduit à une peau de chagrin dans l'emploi du temps des étudiants en STAPS, nous repons la question très actuelle du déséquilibre des programmations d'APSA dans les établissements.

Chloé DUTILH

Professeur d'EPS

à la Maison d'Education de la Légion d'Honneur de Saint-Denis